*Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIIIe siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal*, *Nouvelle édition revue et corrigée*, A. Jubinal, 1874 : Paris, Paul Daffis, vol. 1, pp. 107-116.

**La Complainte d’Outre-Mer**

**Ou**

**C’est la Complainte d’Outre-Meir**[[1]](#footnote-2).

Mss. 7218, 7615, 7633.

Empereor & roi & conte,

Et duc & prince à cui l’en[[2]](#footnote-3) conte

Romanz divers por[[3]](#footnote-4) vous eſbatre

De cels qui ſe ſeulent combatre

Çà en arriers por ſainte Ygliſe,

Quar me dites par quel ſerviſe[[4]](#footnote-5)

Vous cuidiez avoir paradis.

Cil le gaaignièrent jadis

Dont vous oez ces romans lire,

Par la paine & par le martire

Que li cors ſouffrirent ſor terre[[5]](#footnote-6).

Vez ci le tems ; Diex vous vient querre,

Braz eſtenduz de ſon ſanc tains,

Par qui li feus vous ert deſtains

Et d’enfer & de purgatoire[[6]](#footnote-7) !

Recommenciez novele eſtoire :

Servez Dieu de fin cuer entier,

Quar Diex vous monſtre le ſentier

De ſon païs & de ſa marche[[7]](#footnote-8),

Que l’en, ſanz raiſon, li ſormarche

Por ce ſi devriiez entendre

A revengier & à deffendre

La terre de promiſſion

Qui eſt en tribulation,

Et perdue, ſe Diex n’en penſſe,

Se prochainement n’a deffenſſe.

Soviegne-vous de Dieu le Père

Qui pois ſouffrir la mort amère

Envola en terre ſon Fil,

Or eſt la terre en grant péril

Là où il fu & mors & vis.

Je ne ſai que plus vous devis :

Qui n’aidera en ceſte empointe,

Qui ci fera le méſacointe ;

Poi priſerai tout l’autre afère,

Tant ſache le papelart fère ;

Ainz dirai mès & jor & nuit :

« N’eſt pas tout or quanqu’il reluit. »

Ha ! rois de France, rois de France,

La loi, la foi & la créance

Va preſque toute chancelant !

Que vous iroie plus celant ?

Secorez-la, c’or eſt meſtiers ;

Et vous & li quens de Poitiers[[8]](#footnote-9)

Et li autre baron enfamble :

N’atendez pas tant que vous emble

La mors l’âme, por Dieu ſeignor ;

Mès qui voudra avoir honor

En paradis, ſi le déſerve,

Quar je n’i voi nule autre verve.

Jhéſu-Criz diſt en l’Évangile,

Qui n’eſt de trufe ne de guile :

« Ne doit pas paradis avoir

« Qui fame & enfanz & avoir

« Ne leſt por l’amor de celui

« Qu’en la fin ert juges de lui. »

Aſſez de gent ſont mult dolant

De ce que l’en trahi Rolant,

Et pleurent de fauſſe pitié,

Et voient à iex l’amiſtié

Que Diex nous fiſt qui nous cria,

Qui en la ſainte croiz cria,

Aus Juys qu’il moroit de ſoi[[9]](#footnote-10) :

Ce n’ert pas por boire à guerſoi[[10]](#footnote-11) ;

Ainz avoit ſoi de nous réembre.

Celui doit l’en douter & criembre ;

Por tel ſeignor doit l’en plorer[[11]](#footnote-12)

Qu’ainſinc ſe leſſa devoier[[12]](#footnote-13),

Qui ſe fiſt percier le coſté

Por nous oſter du mal oſté :

Du coſté iſſi ſanc & ève[[13]](#footnote-14)

Qui ſes amis nétoie & lève.

Rois de France, qui avez mis

Et voſtre avoir & voz amis

Et le cors por Dieu en priſon[[14]](#footnote-15),

Ci aura trop grant meſpriſon

S’à la ſainte terre, failliez.

Or covient que vous i ailliez.

Ou vous i envoiez de gent,

Sans eſpargnier or ne argent,

Dont li droiz Dieu ſoit calengiez[[15]](#footnote-16).

Diex ne veut fère plus long giez[[16]](#footnote-17)

A ſes amis, ne longue lenge[[17]](#footnote-18) ;

Ainçois i veut metre calenge,

Et veut cels le voiſent véoir

Qu’à ſa deſtre voudront ſéoir.

Ahi ! prélat de ſainte Ygliſe,

Qui por garder les cors de biſe

Ne volez aler aus matines,

Meſires Giefrois de Surgines[[18]](#footnote-19)

Vous demande de là la mer ;

Mès je di cil fet à blaſmer

Qui riens nule plus vous demande

Fors bons vins & bone viande

Et qui li poivres ſoit bien fors ! ...

C’eſt voſtre guerre & vos effors ;

C’eſt voſtre Diex, c’eſt voſtre biens[[19]](#footnote-20) :

Voſtre père i tret le ſiens.

Rustebues diſt, qui riens ne çoile,

Qu’aſſez aurez d’un pou de toile[[20]](#footnote-21),

Se les pances ne ſont trop graſſes ;

Et que feront les ames laſſes ?

Els iront là où dire n’oſe :

Diex ert juges de ceſte choſe.

Quar envoiez le redéiſme[[21]](#footnote-22)

A Jhéſu-Criſt du ſien méiſme :

Se li fetes tant de bonté,

Puis qu’il vous a ſi haut monté.

Ahi ! grant cler, grand provandier,

Qui tant eſtes grant viandier,

Qui fetes Dieu de voſtre pance,

Dites-moi par quel acointance

Vous partirez au Dieu roiaume,

Qui ne volez pas dire .i. ſiaume

Du Sautier (tant eſtes divers),

Fors celui où n’a que .ij. vers ?

Celui dites après mengier[[22]](#footnote-23).

Diex veut que vous l’alez vengier

Sanz controver nul autre eſſoine,

Ou vous leſſiez le patremoine

Qui eſt du ſanc au Crucéfi.

Mal le tenez, je vous afi :

Se vous ſervez Dieu à l’égliſe,

Diex vous reſert en autre guiſe,

Qu’il vous peſt en voſtre meſon !

C’eſt quite quite par reſon ;

Mès ſe vous aurez le repère

Qui ſanz fin eſt por joie fère,

Achetez-le, que Diex le vent ;

Quar il a meſtier par couvent

D’acheteors, & cil s’engingnent

Qui orendroit ne le barguignent ;

Quar tels foiz le voudront avoir

Ç’on ne l’aura pas por avoir.

Tornoieor, vous que direz,

Qui au jor du juyſe irez ?

Devant Dieu que porrez reſpondre ?

Quar lors ne ſe porront repondre

Ne gent clergies, ne gent laies,

Et Diex vous monſterra ſes plaies !

Se il vous demande la terre

Où por vous vout la mort ſoufferre,

Que direz-vous ? Je ne ſais qoi.

Li plus hardi ſeront ſi qoi

C’on les porroit penre à la main :

Et nous n’avons point de demain,

Quar li termes vient & aprouche

Que la mort nous clorra la bouche,

Ha, Antioche ! terre ſainte !

Com ci a dolereuſe plainte

Quant tu n’as mès nus Godefroiz !

Li feus de charité eſt froiz

En chaſcun cuer de creſtien :

Ne jone homme ne ancien

N’ont por Dieu cure de combatre.

Aſſez ſe porroit jà débatre

Et Jacobins & Cordeliers,

Qu’ils trovaiſſent nus Angeliers[[23]](#footnote-24),

Nus Tancrés[[24]](#footnote-25), ne nus Bauduins ;

Ainçois lèront ans Béduins[[25]](#footnote-26)

Maintenir la terre abſolue,

Qui par défaut nous eſt tolue ;

Et Diex l’a jà d’une part arſe.

D’autre part vienent cil de Tharſe :

Et Coramin[[26]](#footnote-27) & Chenillier.

Revendront por tout eſcillier !

Jà ne ſera qui la desfande.

Se meſires Giefroiz me demande

Secors, ſi quière qui li face,

Que je n’i voi nule autre trace ;

Quar com plus en ſermoneroie

Et plus l’afère empireroie !

Cis ſiècles faut : qui bien fera

Après la mort le trovera.

Explicit la Complainte d’Outre-Mer.

1. La date de cette pièce me semble être environ de 1264 à 1268 (M. Paulin Paris dit 1262). Rute­beuf y parle, en effet, de secours demandés par Geoffroi de Sargines : or, précisément à cette époque, Bibars enlevait l’une après l’autre toutes leurs conquêtes aux chrétiens, dont les chefs ne cessaient de s’adresser aux princes d’occident, afin d’obtenir qu’ils vinssent à leur aide. Ce qu’il y a de certain, c’est que cette complainte ne peut être postérieure à 1269, puisque Ru­tebeuf y parle de Geoffroi de Sargines comme com­mandant encore en Terre-Sainte, et que ce chevalier y mourut le 11 avril de cette même année. [↑](#footnote-ref-2)
2. Ms. 7633. Var. hom. [↑](#footnote-ref-3)
3. Ms. 7633. Var. eux. [↑](#footnote-ref-4)
4. *Quar* est dit dans le sens de *or*, qui vaudrait beau­coup mieux. [↑](#footnote-ref-5)
5. Ceci est une allusion à quelques vieilles chan­sons de geste religieuses, dans le genre du roman de *Godefroy de Bouillon.* [↑](#footnote-ref-6)
6. Il m’est impossible de ne pas faire remarquer ici combien cette image est belle et véritablement élo­quente. [↑](#footnote-ref-7)
7. *Marche*, frontière, limite. [↑](#footnote-ref-8)
8. Il y a ici en note dans le Ms., de la main de Fauchet : « Saint Loys et son frère. » (Alphonse.) [↑](#footnote-ref-9)
9. *De soi* pour *de soif*. [↑](#footnote-ref-10)
10. *A guersoi*, à ivrognerie, par gourmandise. — Ce mot, qui est composé de *guère* et de *soif*, me semble une raillerie philologique pour désigner l’ac­tion de boire beaucoup. C’est ce que prouve un petit poëme intitulé *De guersay*, qu’on trouve dans mon *Recueil de contes et fabliaux.* On rencontre aussi cette expression *guersoi* dans le *Roman du renart*. [↑](#footnote-ref-11)
11. Ms. 7615. Var. orer. [↑](#footnote-ref-12)
12. Mss. 7615, 7633. Var. dévorer. [↑](#footnote-ref-13)
13. Ms. 7633. Var. eigue. [↑](#footnote-ref-14)
14. Allusion à la captivité de saint Louis, pendant la première croisade. [↑](#footnote-ref-15)
15. *Calengiez*, défendu, protégé. [↑](#footnote-ref-16)
16. *Giez*, liens, attache. [↑](#footnote-ref-17)
17. *Lenge*, longe. [↑](#footnote-ref-18)
18. Ms.7633. Var. Joffrois de Surgines. Voir les détails que je donne sur lui dans la pièce qui porte son nom. [↑](#footnote-ref-19)
19. Ne croirait-on pas lire ici un de nos anciens ser­monaires ? [↑](#footnote-ref-20)
20. C’est-à-dire : d’un étroit linceul. [↑](#footnote-ref-21)
21. *Redéiſme*, *rachat* ; le dixième du dixième….. Ce vers et les trois suivants manquent au Ms. 7633. [↑](#footnote-ref-22)
22. Le *Deo gratias*. [↑](#footnote-ref-23)
23. *Angeliers* est l’un des héros du cyclecarlovin­gien. Les romans des douze pairs l’appellent toujours *Engeler de Gafcoigne*, *li Gaſcuinz Engelers*, ou *An­geliers de Bordele* (Bordeaux). Il avait pour père Drues de Montdidier, pour mère la première fille d’Aymeri de Narbonne, et pour frères Gaudin, Ri­chier et Sansson. Voici en quels termes nous l’ap­prend *le Roman d’Aymeri de Narbonne* (Ms. 2735, Bibi. nat., fol. 52, 2e col.)

 . . . . . . . . . Droez de Montdidier

 Quatre filz ot qui furent preuz & fier :

 L’un fu Gaudin & li autres Richier

 Et li dui autres Sanſſon & Angelier

 Qui tant aidièrent Guillaume le guerrier ;

 Chreſtienté firent mult eſfaucier.

Selon la *Chanson de Roland*, il fut tué à la bataille de Ronceveaux par un Sarrazin nommé *Climborins*, qui montait un cheval appelé *Barbamusche*, et fut vengé immédiatement par Roland, dont l’épée *Hau­teclère* perça d’outre en outre son meurtrier. [↑](#footnote-ref-24)
24. Ms. 7633. Var. Tangereiz. — C’est le chef que nous nommons *Tancrède*, qui, parti en 1096 pour la croisade, d’après les exhortations d’Urbain IV, avec Bohémond, son cousin, prince de Tarente, eut l’honneur de planter le premier sur Jérusalem l’étendard des chrétiens. On sait quels effets le Tasse a tirés du beau caractère de ce héros dans son immortel poëme. Quant au *Baudouin* dont parle ici Rutebeuf, c’est, je crois, celui qui était frère de Godefroi, auquel il suc­céda en l’an 1100 dans la royauté de Jérusalem. Je dis je crois, parce qu’il serait possible, bien que ce ne soit pas probable, que le trouvère eût voulut dési­gner Baudouin de Sébourg, sur lequel il nous reste une fort belle chanson de geste. Baudouin de Sébourg, qui était cousin de Baudouin 1er, lui succéda en 1118, et mourut en 1131, après s’être rendu cher à ses su­jets par son courage et ses vertus. [↑](#footnote-ref-25)
25. Rabelais, dans son Livre II, chapitre 30, de Pantagruel où Épistemon raconte qu’il a vu en enfer : « Xercès qui étoit devenu crieur de moutarde, Démos­thène vigneron, Fabie enfileur de patenoſtres, Brute & Caſſie agrimenſeurs, Trajan pescheur de grenouilles, Antonin lacquais, &c, » fait de Baudouin *un marguillier* et de Godefroy de Bouillon *un dominotier*. [↑](#footnote-ref-26)
26. *Coramin. —* Rutebeuf fait ici une personnalité d’un nom de peuple. Il veut désigner les *Kariſmins* qui, en 1244, s’emparèrent de Jérusalem, détruisirent le tombeau du Messie, pillèrent les églises, etc. Quant au nom propre *Chenillier*, il ne peut s’appliquer qu’au soudan *Kiemel*, descendant de Saladin (*Soldanus Quiemel*, commel’appelle Guillaume de Nangis), qui monta sur le trône en 1218, arracha Damiette aux croisés en 1221, et mourut en 1236, à l’âge de 70 ans. [↑](#footnote-ref-27)